

Un nouvel essor à ta flamme,
Et tu concevras l'Infini!

Mais les portiques du saint Temple
N'abritent plus tes heureux jours,
Et mon regard qui te contemple
T'a suivie en d'autres séjours :
Nazareth, obscure demeure
Que l'ange de son aile effleure
Portant le message du Ciel,
Bethléem, ville fortunée
Seule entre toutes destinée
A recevoir l'Emmanuel.

III

Les cieux ont fait silence et la terre sommeille,
La Vierge d'Israël a prolongé sa veille.

J'entends ses longs soupirs monter vers le Sei-
(gneur :)

“ Ouvrez-vous, ouvrez-vous, ô portes éternelles,
“ Que la nue embellie à des clartés nouvelles
“ Pleuve le Juste, le Sauveur !”

Les célestes échos ont redit tes prières,
Et le sein rayonnant du Père des lumières,
O Vierge, te remplit de sa fécondité!
Sur ton cœur tressaillant un cœur divin palpite ;
Le Verbe s'est fait chair, parmi nous il habite,
C'est le fils de ta pureté!

Salut ! Mère de Dieu, salut ! pleine de grâce,
Tabernacle nouveau dont la splendeur efface
Celle du temple de Sion !

Le Très-Haut te créa dans sa magnificence
Pour faire de ton cœur l'Arche de l'alliance,
Le Trône du vrai Salomon !

Qui peut dire ta gloire, ô ma Mère bénie ?
C'est Toi dont la substance alimente la vie
De Celui qui soutient le Ciel !

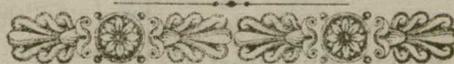
Surtout qui comprendra tes brûlantes ivresses
Lorsque tu vois bientôt s'offrir à tes caresses,
L'auguste Fils de l'Eternel !

Mon cœur n'a plus de voix, mon chant plus de
(symboles)

Le silence et l'amour sont mes seules paroles
Devant ta sublime grandeur!

Mais avant de quitter ma défaillante lyre
Avec l'Eglise sainte oh ! je veux te redire :
“ Salut ! Mère du Rédempteur !

“ Etoile de la mer, Porte de la patrie,
Secoure en ta bonté le peuple qui te prie,
“ Relève les cœurs chancelants ;
Mère du Créateur, et Vierge toute pure,
“ Toi dont le privilège étonne la nature,
“ Prends pitié des pécheurs, car ils sont tes enfants.”



A EUGÈNE.

Mon cher ami,

Dans ta charmante petite lettre en date du 15 de ce mois, tu me fais part du plaisir que tu éprouverais à recevoir des nouvelles de ton bien-aimé Collège. Si je ne connaissais ton grand désir d'être tenu au fait de ce qui s'y passe, j'hésiterais à te le communiquer, tant l'entreprise est audessus de mes forces. Mais je sais à qui je m'adresse et je commence. Si tu as reçu le dernier numéro du *Collégien*, tu as vu que tes confrères ne sont pas restés oisifs depuis ton départ; quels immenses travaux ils ont entrepris! Notre beau *Rink*, la côte aux fameuses glissades, quels beaux amusements! et pour ceux qui plus paisibles, n'osent se lancer dans ces jeux, se déroule un nouvel avenir, se présente un nouveau genre de combat, les rivalités littéraires des magnifiques séances de l'Académie.

Mais au milieu de ces passe-temps, avec nos beaux projets, nos beaux rêves, tout en nous préparant à l'examen, nous sommes loin de laisser passer inaperçues les belles fêtes qui se succèdent de ce temps-ci. C'est ainsi que nous avons célébré cette année le beau jour de Noël avec toute la pompe la solennité possibles pour des écoliers. Nous nous sommes disposés à cette fête par une neuvaine préparatoire, tu le sais d'ailleurs, c'est la coutume tous les ans. Tu te rappelles que bon nombre demandent à veiller avant la messe de minuit, eh bien ! cette année a fourni son contingent comme les précédentes : plusieurs sont dans le piège ; c'est bien enfantin, il est vrai, mais les écoliers savent tirer amusement de tout. Je te disais la vérité